

DEUX SERMONS DE JEAN
TAULER
AUX AMIS DE DIEU

SERMONS 4 & 10

INSULA VIRIDIS

DAS GRÜNE EILAND

THE GREEN ISLAND

L'ÎLE VERTE

LES CAHIERS DE L'ILE VERTE
2007



JEAN TAULER

SERMON 4

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à son lever » (Matthieu 2, 2).

Le désir de trouver Dieu. Seule, l'étoile peut orienter nos recherches.

L'âme sait bien que Dieu existe, même par la lumière naturelle. Mais qu'est-il ? Où est-il ? Voilà ce qui lui est complètement inconnu et caché, et de cela elle ne sait absolument rien. Mais voici qu'en elle s'éveille un tout aimable désir. Elle cherche, elle s'informe avec soin. Elle aimerait tant savoir quelque chose de son Dieu qui lui est ainsi voilé et caché.

Tandis qu'elle s'applique à cette recherche, en elle se lève une

étoile, c'est-à-dire une clarté et un rayonnement de la grâce de Dieu, une lumière divine, car le mot « étoile » veut dire ce qui brille. Voici maintenant que cette lumière indique à l'âme le lieu de cette naissance, car aucune lumière naturelle ne pourrait indiquer ce lieu. Où donc est-il né ? Il y a des personnes qui veulent, avec leur lumière naturelle, goûter cette naissance. Toutes celles-là doivent rester en route et se perdre. Cela ne mène à rien. On ne peut pas trouver de soi-même cette naissance, car la même lumière qui a proféré le Verbe doit aussi nous révéler ce qu'elle est et où elle s'est accomplie.

Il y a trois choses à considérer : la première, ce qui cherche c'est-à-dire le désir ; la seconde, la manière de chercher ; la troisième, la découverte de la naissance. Il y a aussi dans l'homme trois choses : l'une sensible, la seconde rationnelle, la troisième spirituelle. Toutes les trois sont différentes et elles ne sont pas impressionnées de la même façon, mais chacune à sa manière. La lumière du soleil en elle-même est simple, mais la même lumière est reçue différemment par des verres différents dont l'un est noir, l'autre jaune, le troisième blanc. Par verre noir, on peut entendre la sensibilité ; par verre jaune, la raison ; par verre blanc, l'esprit dans sa pureté et sa simplicité. Quand cette lumière est vraiment bien reçue, toutes les images, formes, figures, tombent et cette lumière ne montre plus que la naissance en vérité. Le ciel est maintenant dans son obscurité naturelle, mais si à cette heure il venait à être changé tout entier en un pur et clair soleil, personne, par suite de cet excès de clarté, ne pourrait voir d'autre image. Quand cette éblouissante lumière brille dans l'âme, les images et les formes disparaissent, et là où cette lumière doit apparaître, la lumière naturelle doit s'éclipser et s'éteindre.

Bien que les sens reçoivent leurs images des choses de la nature, cependant ces choses ont, dans les sens, un être beaucoup plus noble que dans leur réalité. Le verre noir symbolise les sens. La raison vient ensuite ; elle dépouille les images sensibles de ce qui les fait sensibles et les rend rationnelles : nous avons alors le jaune. Mais si la raison se dégage d'elle-même, si elle renonce à elle-même et se transforme en esprit pur et simple, nous avons le blanc. C'est là seulement que brille l'étoile. C'est uniquement vers cette lumière que tend la vie de tous les hommes.

Ces trois choses correspondent aux trois présents qu'offrirent les rois à l'enfant Jésus.

SERMON 10

« Jésus leur adressa la parole et dit : Je suis la lumière du monde » (Jean 8, 12).

Le vrai chemin vers la lumière : les vrais et les faux amis de Dieu.

« Je suis la lumière du monde. » Cette lumière qui donne leur éclat à toutes les lumières de la terre, aux lumières corporelles telles que le soleil, la lune, les étoiles et les sens corporels de l'homme, et aussi à la lumière spirituelle, à l'intelligence de l'homme raisonnable grâce à laquelle toutes les créatures doivent refluer vers leur origine. Sans ce reflux, ces lumières créées sont en elles-mêmes de vraies ténèbres, comparées à cette véritable lumière par essence, qui est une lumière pour le monde entier.

Notre cher Seigneur nous dit : « Renonce à ta lumière qui est vraiment ténèbres comparée à ma lumière et qui m'est contraire, car je suis la vraie lumière et je veux, en échange de tes ténèbres, te donner en propre ma lumière éternelle, afin qu'elle t'appartienne comme à moi-même et que tu aies, comme moi-même, mon être, ma vie, ma félicité et ma joie. »

Quel est donc le chemin le plus court qui conduit à la vraie lumière ? Voici ce chemin : se renoncer vraiment soi-même, aimer et n'avoir en vue que Dieu seul, en toute pureté et bien à fond, et ne vouloir en aucune chose son intérêt propre, mais désirer et rechercher seulement l'honneur et la gloire de Dieu, attendre tout immédiatement de Dieu et, sans aucun détour ni intermédiaire, lui rapporter toutes choses, d'où qu'elles viennent, afin qu'entre Dieu et nous il y ait un flux et un reflux tout à fait immédiats. Voilà le vrai, le droit chemin.

C'est ici que se séparent les vrais et les faux amis de Dieu. Les faux rapportent tout à eux-mêmes, s'attachent aux dons, et ne les reportent pas sincèrement à Dieu, avec amour et reconnaissance, en renonçant à eux-mêmes et en s'écoulant pleinement et uniquement en Dieu. Celui qui a ces sentiments au plus haut degré est le plus parfait ami de Dieu. Celui qui ne les a point, qui ne les cherche même pas, mais qui s'en tient à l'amour de soi, celui-là ne verra jamais la vraie lumière.

On reconnaît aussi la présence de la vraie lumière au temps des grandes et lourdes épreuves. Les vrais amis de Dieu se réfugient alors en Dieu, supportent ces épreuves pour son amour ; ils les reçoivent de la main de Dieu, souffrent avec lui et en lui. Ses faux amis, au contraire, ne savent plus où donner de la tête quand

l'épreuve s'abat sur eux. Ils battent la campagne, cherchent secours, conseil et consolation ; ce n'est pas là qu'on trouve Dieu. Alors ils sont sur le point de s'effondrer et de succomber au désespoir. Ils n'ont pas bâti leur maison sur la pierre qui est le Christ, et en conséquence, elle doit nécessairement s'écrouler dans l'abîme.

« Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres. » Cette lumière brille dans les ténèbres, mais les ténèbres n'ont pas reçu la lumière. Cette lumière, personne ne la reçoit que les pauvres en esprit, et ceux qui sont bien dépouillés d'eux-mêmes, de leur amour-propre et de leur volonté individuelle. Il en est beaucoup qui sont pauvres matériellement et qui n'en ont jamais reçu le moindre rayon. Ils savent bien ce que c'est et ils l'ont dans les sens et la raison, mais dans le fond ils ne l'ont pas goûtée. Elle leur reste étrangère et reste loin d'eux.

Employez donc tout ce que vous avez d'activité, dans l'esprit et la nature, à obtenir que cette vraie lumière brille en vous de façon à la goûter. C'est ainsi que vous pourrez revenir à votre origine où brille la vraie lumière. Souhaitez, demandez, avec la nature et sans la nature, que cette grâce vous soit accordée. Mettez-y tout ce que vous avez d'énergie, priez les amis de Dieu qu'ils vous aident en cette œuvre ; attachez-vous à ceux qui s'attachent à Dieu afin qu'ils vous entraînent en Dieu avec eux.

LES CAHIERS DE L'ILE VERTE

Ces Cahiers sont est une publication en ligne du site *D'Orient et d'Occident*
<http://editionenligne.moncelon.com/index.htm>

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.com

Tous droits réservés
2007